



J. Nestroy

L'horrible Festin

Johann Nepomuk NESTROY

M A N U S C R I T

L'HORRIBLE FESTIN

de Johann Nepomuk Nestroy

Traduit de l'allemand (Autriche) par Jörg Stikkan

cote : AUT97D283

Date/année d'écriture de la pièce :

Date/année de traduction de la pièce : 1997

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

**M A I S O N A N T O I N E
V I T E Z**

**CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION
THÉÂTRALE**

L'horrible Festin

Johann Nepomuk NESTROY

traduction de Jörg STICKAN

*Pièce traduite à l'initiative du Centre International
de la Traduction Théâtrale — Maison Antoine Vitez*

Jörg STICKAN
Hirtenstrasse 18
10178 Berlin
tel : 00 49 30 27 89 17 48
stickan @ surfeu.de

Johann Nestroy (1801-1862) - Eléments biographiques

— Né le 7 décembre 1801 à Vienne (Autriche) dans une famille bourgeoise (père : avocat).

— 1817 : Elève moyen, il entame des études de philosophie, puis de droit. Il se produit comme chanteur et acteur dans des théâtres de société — succès d'estime.

— 1822 : Il débute au Hoftheater à Vienne dans le rôle de Sarastro dans *La Flûte enchantée*.

— 1823-1829 : Il se produit, essentiellement comme chanteur, à Amsterdam, puis dans divers théâtres de Bohême. Il écrit et crée ses premières *pièces populaires* (*Volksstücke*) à forte couleur locale, et s'impose petit à petit comme acteur comique.

— 1830 : Arrivée à Vienne. Succès pour l'auteur et pour l'acteur, échec pour le chanteur ; il abandonne l'opéra définitivement.

— 1831 : Engagement comme auteur et acteur par Carl Carl, roi du théâtre à Vienne, qui en produit à échelle industrielle et gère plusieurs salles dans Vienne et ses faubourgs.

Nestroy écrit, joue et met en scène pour Carl plus de 50 (!) pièces, souvent avec un succès retentissant. Mains problèmes avec la censure.

— 1848 : Nestroy ne prend pas part aux mouvements révolutionnaires, son théâtre étant essentiellement un théâtre de moeurs. Il écrit néanmoins quelques pièces d'inspiration démocratique.

— 1854 : Mort de Carl Carl. Nestroy prend la direction du Carl-Theater à Leopoldstadt et la conserve jusqu'en 1860.

— 1860 : Création viennoise d'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach, Nestroy joue Jupiter. Il se retire à Graz.

— 1862 : Nestroy revient à la scène avec deux farces en un acte : *Les Affaires du Passé* et *L'Horrible Festin*, pièce librement adaptée d'une opérette d'Offenbach. Grand succès. Il meurt le 25 mai. Sa dépouille est escortée par la foule.

Du théâtre de Johann Nestroy

Le théâtre de Nestroy cultive plusieurs genres : la pièce féerique traditionnelle (*Le Magicien confus*), la parodie de tragédie ou d'opéra à la mode (*Judith* de Hebel ou *Tannhäuser* de Wagner), et la satire sociale, que Nestroy est le premier à pratiquer en Autriche. Copiant la structure de *vaudevilles à la française*, corsant la thématique par des sujets empruntés à l'actualité, il y affirme sa verve satirique.

Nestroy-auteur écrit, et c'est un principe, pour Nestroy-acteur, des rôles qui mettent en valeur sa silhouette étrange, trop grande et trop maigre. Il joue des jeunes, des vieux, des méchants, des bêtas, des femmes, des enfants, des indiens d'Amérique, des diables ; c'est un acteur qui aime les compositions excessives, éloignées de toute vraisemblance.

L'extravagance de ces personnages se déploie au contraire dans le monde de la normalité, celui de la petite ou de la grande bourgeoisie, peuplé de banquiers, de négociants, d'artisans et d'épiciers, de valets et de servantes.

Comme dans les comédies de Labiche, les intrigues amoureuses sont pure forme et servent de prétexte à la critique du bourgeois du milieu du XIX^e siècle.

Comme dans les comédies de Molière, les travers humains tels que le préjugé, l'arrogance sociale, la cupidité sont le moteur de l'action ; ses personnages principaux auraient pu être L'Avare ou le Misanthrope.

Malgré leur immense popularité du vivant de leur auteur, les pièces de Nestroy sont peu jouées après sa mort, avant d'être malmenées dans des mises en scène pour le moins folkloriques.

Écrites dans une langue qui se joue du dialecte viennois, elles ont toujours été dédaignées par les critiques contemporains, qui considéraient les *Volksstücke* comme mineures. Il faut attendre les années vingt pour que les intellectuels — à la suite de l'écrivain et critique Karl Kraus qui signe un discours célèbre, puis un important essai sur Nestroy — leur accordent leurs lettres de noblesse.

Aujourd'hui l'importance capitale de Nestroy pour le théâtre allemand ne fait plus de doute. Toute une génération de jeunes auteurs emprunte, à des degrés divers, la voie qu'il a tracée : Ödön von Horváth, Bertolt Brecht, et surtout Karl Valentin, comme lui son propre interprète. Plus proches de nous, des auteurs comme Friedrich Dürrenmatt, Max Frisch ou Thomas Bernhard reconnaissent lui être redevables.

Plus de cinquante ans après sa mort, l'homme qui a écrit quatre-vingt-trois pièces, comptant plus de deux-cent-cinquante couplets, qui a donné plus de huit mille représentations sur quarante années de carrière, est pour la première fois reconnu comme le grand auteur satirique de langue allemande. On le surnomme l'*Aristophane viennois*.

Note du traducteur

Il serait vain de vouloir recréer l'accent ou « le charme » viennois d'une comédie de Nestroy, aussi vain que de vouloir recréer « l'âme russe » d'une pièce de Tchekhov ou d'Ostrovski. Il faut néanmoins rendre compte de la particularité due à l'utilisation du dialecte. Il n'est pas concevable de traduire Nestroy comme s'il s'agissait de haut allemand.

Le viennois est d'abord pour Nestroy une nécessité vis-à-vis du public. Il s'adresse au peuple et veut être compris de celui-ci. Pourtant, son viennois n'est pas à proprement parler celui de l'homme de la rue. Nestroy se sert avec virtuosité de la souplesse grammaticale du viennois, de sa capacité à assimiler des mots étrangers, de sa facilité à faire se côtoyer expressions populaires et mots savants. Chez lui, les locutions viennoises sont plagiées, transformées ; la langue est un matériau malléable dont il s'amuse en jouant sur les mots, en inventant des néologismes, en travestissant des proverbes, etc. Il peut jouer sur la sonorité d'un mot, ou bien jouer à la fois sur le sens propre et le sens figuré d'une expression.

Tout cela en fait une langue familière en même temps que complexe et profonde. Elle étonne, amuse, et souvent, révèle ce que l'on pourrait appeler le « discours intérieur » de sa dramaturgie. En un mot, cette langue résonne, elle est alerte, elle va au fond des choses, et parfois on s'y heurte, surpris. Le plaisir de dire prime sur la cohérence stylistique.

Pour ma part, c'est de ces mécanismes que j'ai voulu rendre compte, et si on se heurte parfois au texte français, cela est bien volontaire. Le pire danger était que cette langue ne devinsse par trop lisse.

La langue de Nestroy est une langue non naturaliste, artistique, fondamentalement théâtrale ; le dialecte viennois, si je puis dire, en est le moteur, mais pas l'essence.

« Le sérieux a un côté solennel, un côté effrayant, et somme toute, a beaucoup de côtés sérieux. Mais quoi qu'il en soit, il a toujours un petit point électrique d'où jaillissent, quand on s'y frotte comme il faut, les étincelles du rire. »

Johann Nestroy.

L'horrible Festin

Farce indigène et carnavalesque en un acte

Personnages :

BRISE-DU-SOIR LE DOUX, *chef de la tribu Grand-Loulou*

ATALA¹, *sa fille*

COQ-DE-CASTOR LE VEHEMENT, *chef de la tribu Papatoutou*

ARTHUR, *un étranger*

Ô-GOU², *cuisinier de Brise-du-Soir*

PREMIER GRAND-LOULOU

DEUXIEME GRAND-LOULOU

DES GRAND-LOULOUS ET DES PAPATOUTOUS

Lieu de l'action : une des îles les plus reculées de l'Australie.

L'horrible Festin fut représentée pour la première fois le 1^{er} février 1862. Nestroy interpréta, en tant qu'artiste invité, Brise-du-Soir Le Doux.

¹ Référence au roman de Chateaubriand (1801).

² Ô-Gou : haut-goût.

La scène représente un paysage à végétation australienne. A gauche, autour d'une souche d'arbre qui sert de table, des bancs d'herbe. A droite, fixé entre des arbres, un hamac. Au fond, une cage dans laquelle est enfermé un ours blanc.

SCENE PREMIERE

BRISE-DU-SOIR, ATALA, Ô-GOU, PLUSIEURS SAUVAGES
DE LA TRIBU DES GRAND-LOULOUS

(Au lointain on entend rouler le tonnerre d'un orage qui s'éloigne.)

ATALA (*berçant une poupée couchée dans le hamac*) : Ah, Papa! L'affreux orage que c'était !

BRISE-DU-SOIR : Ça fait déjà trois jours que je le sentais venir. Mes sandales me serrent tellement que je clopine.

ATALA : Le tonnerre semble enfin vouloir se taire.

BRISE-DU-SOIR : Le soleil fait de nouveau son devoir. Il faut dire que je lui ai fermement fait savoir par les prêtres ce que j'en pense ; pourquoi donc lui ferais-je les plus beaux sacrifices ? Eh bien, on dirait qu'il se décide à briller désormais comme il se doit. (*Se tournant vers les sauvages :*) Et maintenant quelques mots à votre intention, vous les Grands de mon royaume, qui êtes de fait les hommes les plus grands de tout mon royaume. (*Commençant une allocution.*) Messieurs ! — (*Constatant avec irritation que tous le fixent sans bouger avec de grands yeux.*) Alors, allez-vous vous incliner, oui ou non? (*Tous s'inclinent.*) Ce n'est pas rien que de dire " Messieurs " à des sauvages. Apprenez donc les bonnes manières ; quelle honte si jamais on faisait notre découverte aujourd'hui ou demain ; il paraît que les îles voisines ont déjà été découvertes ; les propagateurs de civilisation vont partout ; là où reste quelque chose à découvrir, ils vont le dénicher. Allons, Messieurs ! Moi, Brise-du-Soir le Doux, je vous ordonne à vous, mes vassaux, d'aller voir l'ours blanc comme perce-neige, qui, là-bas dans son palais de rotin... (*Cherchant la fin de son discours.*) je voulais dire quoi, au fait ? —

ATALA (*à part*) : Comme il peine, Papa, pour venir à bout d'un discours !

BRISE-DU-SOIR (*poursuivant*) : Cet ours blanc, justement, qui en tant que fils du Soleil me porte bonheur, et qui est pour ainsi dire mon aïeul — je veux donc (*perdant de nouveau le fil de son discours*) Diable, je ne sais plus ce que je veux — (*poursuivant*) puisqu'il est pour ainsi dire mon aïeul —

ATALA : Papa, ça fait déjà deux fois que tu dis " pour ainsi dire mon aïeul ".

BRISE-DU-SOIR : De quoi je me mêle ? Cette fille, c'est mon fardeau. Tant que ta mère était en vie, je ne me suis pas occupé de toi, et par conséquent je croyais avoir une fille angélique ; maintenant que je suis veuf et que je suis obligé de